

Propositions pour un Modèle de Nouvelle Gouvernance des Communautés Sawas

Propositions for Sawa Communities New Governance Model

Miano o nyola Eyemban à Penya ya Bediedi ba Mamboa ma Sawa

Une contribution d'Ernest-Yves Etamè Ndédi
Juriste, Consultant en Insertion Professionnelle
et Management Stratégique des Organisations
Mise à jour, Novembre 2010

**Tentative de définition d'une stratégie de reconquête de l'espace politique,
social et économique par les sawas au Cameroun à compter de 2011.**

Constat:

Depuis un peu plus d'une vingtaine d'années, les sawas font partie des communautés camerounaises les plus désorganisées et les plus exposées au risque de disparition. Ils ne sont pourtant ni logés à plus mauvaise enseigne, ni affrontés à pires difficultés que les pygmées des forêts du centre-sud camerounais ou les populations pauvres de l'extrême nord du pays.

Dans le Cameroun de ce début de XXI^e siècle comme celui de la fin du XX^e, la voix des sawa est devenue à peine audible. On peut ainsi affirmer sans risque de se tromper, que cette communauté est réduite au statut de portion congrue du paysage politique, social, économique, voire culturel du Cameroun.

Quels que soient les secteurs (public ou privé, marchand ou non profitable), les regroupements (associations politiques ou apolitiques, syndicats, organisations patronales, tontines, réunions d'entraide et d'assistance, etc.),

les entreprises, les confessions religieuses, les professions et métiers, considérés, la voix des sawas ne se fait entendre à l'occasion d'aucun débat d'envergure nationale ou même régional. Pire elle n'existe même plus au plan strictement local (intra communautaire).

L'insignifiance de la représentativité des sawas dans le forum national ne le dispute qu'à leur incapacité à se projeter dans le concert des communautés qui constituent la société camerounaise d'aujourd'hui.

Les principaux maux auxquels les sawas tous départements confondus (Wouri, Mounjo, Sanaga Maritime, Nkam, Océan, Fako, etc.) sont confrontés sont les suivants:

- chômage et sous-emploi endémiques,
- analphabétisme galopant et éjection prématurée des jeunes des systèmes nationaux d'éducation et de formation (enseignement de base, secondaire, supérieur, formation professionnelle),
- alcoolisme, l'oisiveté et dangereuse exposition aux grandes pandémies, maladies infectieuses, MST¹, etc.
- habitat précaire et insalubre,
- naissances non désirées avec leur corollaire d'interruptions de grossesses plus ou moins volontaires, généralement dans des conditions hasardeuses²,
- développement exponentiel de la paupérisation et de la délinquance,
- faiblesse institutionnelle et délitement de la plupart des instances coutumières,
- interminables querelles de légitimité qui agitent régulièrement les chefferies traditionnelles,

¹ Maladies sexuellement transmissibles, notamment blennorragies, gonococcies, SIDA.

² Les jeunes filles de 17 à 25 ans sont les plus exposées à cette situation ce d'autant plus que les relations entre hommes âgés et jeunes filles sont légion dans le Cameroun actuel, compte-tenu de la précarité des familles et de la dépravation des mœurs observées à tous les niveaux de la société camerounaise en général et sawa en particulier.

- etc.

Face à cette situation, les sawas n'ont jusqu'alors pas su trouver de réponse idoine ni au plan communautaire (ce qui serait l'idéal) ni individuel (ce qui pourrait être un moindre mal) :

- ils ne disposent d'aucun cercle de concertation reconnu par eux tous et partant, auréolé d'une légitimité certaine,
- ils sont confrontés à des problèmes criards de leadership,
- ils ne se retrouvent pas autour d'un seul et même discours unificateur et fédérateur,
- ils se complaisent dans les vacuités et les spécificités de leurs microcosmes respectifs (bassa, bakaka, yabassi, bodiman, duala, balong, pongo, ewodi, bankon, basso, mbo, balong, etc.),
- ils ne connaissent pas ou que peu, le mode de fonctionnement de la société camerounaise actuelle et restent pour la plupart du temps figés dans la mièvre et non moins naïve évocation du glorieux passé de leurs ancêtres.

La société camerounaise cependant est en permanente mutation et se trouve agitée du fait de forces et tendances contradictoires, que la grande majorité des sawas repliés dans leur atavisme, non seulement ne parviennent pas à décrypter, mais encore à simplement soupçonner.

On distingue parmi ces forces et tendances celles qui ont une connotation qu'on pourrait qualifier de « positive », et dont les sawas auraient intérêt à tirer partie:

- tentatives plus ou moins crédibles de l'Etat de restaurer la moralité et l'éthique publiques,
- luttes de positionnement sourdes et forcément violentes pour le positionnement des communautés traditionnelles comme interlocutrices

privilégiées de l'Etat, de son administration pour le choix de postulants au pouvoir central,³

- démarches individuelles ou collectives de citoyens camerounais en réponse aux multiples défis auxquels les populations camerounaises sont confrontées (santé, enseignement, sous-emploi, sous-développement social, désocialisation des jeunes, marginalisation des femmes, dépeuplement des campagnes, paupérisation galopante, etc.),
- stratégies de suppléance aux carences de l'Etat en matière d'offre de services publics (maintien de l'ordre public, sécurité des personnes et des biens, accès à la santé, à l'emploi, et à l'éducation, système d'assistance et de prévoyance sociale, promotion de l'habitat social, etc.).

Les tendances à connotation « négative » sont notamment :

- un environnement caractérisé par l'injustice sociale, la corruption, l'enrichissement sans cause, l'impunité, la faiblesse du système judiciaire,
- l'impécuniosité permanente des fonctionnaires, laquelle les expose à toutes sortes de risques de malversations, de corruption et d'actes de mal-gouvernance,
- le délitement des compétences de la grande majorité des agents publics et leur incapacité à délivrer des prestations de service public de qualité,
- l'incapacité de l'Etat camerounais à garantir à tous ses citoyens un identique accès au bien-être social, économique et culturel minimal (objectif pourtant clairement exprimé dans la constitution du pays),
- l'insécurité frontalière et le développement du grand banditisme sur toute l'étendue du territoire national,
- la dépravation généralisée des mœurs,

³ Ces luttes sont le pendant de la reprise en main de l'espace politique, et social par les tribus. On peut également les considérer comme des tentatives de récupération des opérations de restauration de la moralité et de l'éthique publique. Rien ne laisse cependant présager que le pays en tirera un quelconque avantage.

- l'émergence de sectes de tout poil,
- le désintérêt des populations pour la gestion de la cité (le politique),
- les dérives et l'arbitraire en matière des libertés (liberté d'expression, liberté d'entreprendre, libertés associatives, etc.),
- l'utilisation de la délation et de la dénonciation calomnieuse comme des armes de précision⁴,
- la propagation des dites délations, dénonciations calomnieuses et du tribalisme par de nombreux canaux de propagande⁵,
- etc.

Plus que jamais le Cameroun réunit les conditions d'une explosion sociale violente annoncée. Les bien-nommées « émeutes de la faim » du mois de février 2008 le prouvent à plus d'un titre.

La contestation syndicale et estudiantine est sourde et permanente, la paupérisation s'accroît, et érode les bases du corps social à telle enseigne que personne au Cameroun n'est à l'abri d'un appauvrissement et d'une descente aux enfers subits. Bref, pour emprunter à la science administrative, on peut sans coup férir affirmer que tous les camerounais ou presque vivent des conditions d'existence « essentiellement précaires et révocables ». Les sawas un peu plus que tous les autres.

Vu sous cet angle, la situation de cette communauté est indubitablement désespérée.

Sur le plan micro, il faut reconnaître toute honte bue que l'homme sawa est un loup pour l'homme sawa.

En premier lieu, il a érigé le micro-tribalisme en système de pensée :

⁴ Dans les milieux politiques et le monde des affaires, une certaine presse qui se veut à sensation s'en donne à cœur joie.

⁵ Médias, rumeur, société civile, confessions religieuses, réunions/rassemblements communautaires, etc.

- tous les autres dualas (Bonanjo, Bonebella, Bonabedi, Bojongo a Mbedi, Bonendalle) sont des proto-créatures aux yeux de nombreux Bonambella et vice-versa ;
- assez souvent les autres sawas sont considérées comme des créatures de seconde zone par de nombreux dualas, au mieux ils sont des assimilés (njan) au pire des serfs (bakom) ;
- les ewodi désignent les dualas principalement et d'autres peuples sawa voisins par l'expression « ba'ro ba yara » qui signifie littéralement « hommes de la brousse ».

ces quelques exemples ne sont pas exhaustifs.

Le sawa est viscéralement incliné à la jalousie, à la méchanceté gratuite dirigée contre son frère et aux prises de positions partisans inspirées par un individualisme de bas étage. Les faits sont légions (dans toutes les strates de cette microsociété) qui le démontrent à foison :

- dans le monde de l'entreprise, le premier ennemi du sawa est généralement un autre sawa,
- dans le cercle familial les luttes intestines pour le contrôle des maigres patrimoines fonciers légués par leurs géniteurs sont une des premières causes de mortalité chez les sawas,
- l'infidélité, l'inceste et la pédophilie sont courants, leurs auteurs comme leurs victimes se « recrutent » dans les cercles familiaux voire chez les amis proches ; mais comme le sawa est aussi un orfèvre de l'hypocrisie, les secrets sont bien cachés,
- au niveau sociétal, le sawa apprécie particulièrement le nivellement par le bas par-dessus tout ;
- la médiocrité et la paresse sont érigées en valeurs, le sens de l'effort et le goût du travail ne sont pas les valeurs les plus partagées ;

- ceux des sawas qui travaillent dans le secteur moderne, ou ont réussi à créer des activités génératrices de revenus (même dans l'informel) sont plus honnis dans leurs propres communautés voire familles, qu'ils n'y sont promus, valorisés, montrés en exemple... « ils ont la chance, Dieu les aime trop »,
- quand un sawa réussit dans quelque sphère que ce soit, il y a toujours un sawa pour le dénigrer.

Empêtré dans ses tares, le sawa ne voit pas qu'il est devenu une communauté en voie de disparition.

Sur les 19,5 millions d'habitants que compterait le Cameroun aujourd'hui, rien ne prouve qu'on pourrait y dénombrier plus de 250 000 sawas toutes tribus confondues de Mamfé à Kribi⁶. Dans les années 90, une statistique ne dénombrait d'ailleurs qu'environ 40 000 dualas dans tout le Cameroun. Il faut entendre par *40 000 dualas*, les dualas stricto-sensu, les ewodi, les bankon, pongo, bakaka, mbo, bakoko, les malimba, les bassa du Wouri voire ceux de la Sanaga Maritime, les balongs, etc. Même avec le renfort des bakweri, ce nombre n'augmente pas spécialement.

Notons enfin que le sawa du Cameroun des années 80 jusqu'aux cinquantenaires des indépendances a perdu la notion d'intelligence collective.

Les systèmes basés sur l'intelligence collective ont pourtant l'avantage de fournir, une somme quasi illimitée de solutions pour faire face à des difficultés, contraintes ou menaces récurrentes ou nouvelles auxquelles les individus ou des collectivités pourraient être confrontés. Ces solutions sont maturées ou élaborées à partir de la somme des expériences vécues lors de difficultés,

⁶ Expression empruntée aux promoteurs du « Grand Sawa », mouvement socio-politique promu par des intellectuels et auto-déclarés fils émérites sawa (ba tinedi) dans les années 95 – 2000 pour répondre au mépris et à l'outrecuidance d'autres tribus (bamilékés francophones et anglophones, beti, peuhles, etc.). Passés le repli et la gloriole identitaire, ce mouvement a fait florès.

contraintes ou menaces similaires par d'autres individus et ou groupes d'individus. Peu importe que ces expériences peuvent se soldent par un échec ou une réussite. La valeur qu'elles procurent est que les individus et le groupe en tirent forcément des leçons qui leur permettent de mieux affronter de nouvelles épreuves, parce qu'ils ont appris, développé des méthodes communes de résolution des contraintes, et acquis grâce à l'ingestion d'expériences collectives de nouvelles capacités individuelles à trouver des solutions efficaces aux problèmes.

Quelles que soient les options et choix de vie, quelle que soit la manière dont les individus veulent profiter d'éventuelles synergies qui entourent un projet (résolution d'une difficulté, achat d'un logement, financement des études des enfants, etc.), quels que soient encore la capacité et le talent individuels à construire un plan d'existence, il est un mécanisme qui, bien au-delà de tout, est un passage obligé pour qu'un projet réussisse.

Avant d'évoquer ce mécanisme, il faut d'abord regarder **sur quoi il s'appuie pour le comprendre.**

Les sociétés humaines (et animales aussi) se sont développées pour une raison fort simple : **plus on est nombreux, plus fort on est.**

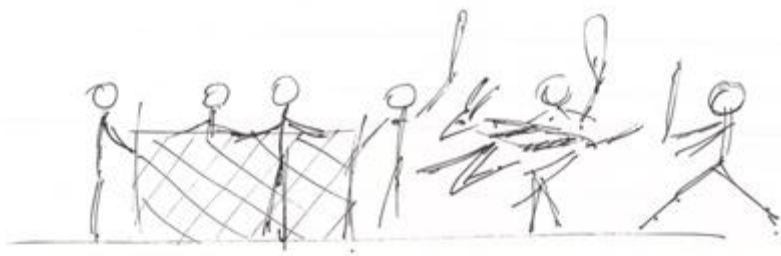
L'affirmation est triviale et péremptoire, certes, mais elle mérite que l'on s'y attarde. Elle va servir de fil conducteur à notre réflexion. De petits croquis illustreront notre argumentation.



Le besoin de subsistance des individus constitue le socle de leur “désir” d’être. Seul, l'individu peut peut-être s'en sortir avec ce que la nature lui offre, mais son existence risque fort d'être une course de chaque jour à sa seule survie biologique.

Il existe donc un autre vecteur, supérieur à la biologie, qui incite à faire mieux et plus, à dépasser sa seule biologie. Et ce vecteur, c'est l'élévation.

Organisé en groupe les individus peuvent **profiter de la synergie** (donc de la facilité) **du collectif** pour ne pas à avoir à se dédier “corps et âme” à l'alimentaire.



Le groupe va apporter une **multitude de bénéfices**, selon l'intelligence que ses membres y mettront. Le caractère principal de l'intelligence collective repose sur l'**organisation synergique de spécialités** que chacun peut apporter, l'ensemble des synergies composant alors un “grand corps” capable d'assurer plus facilement sa subsistance et de **libérer du temps** à l'élévation de l'homme au dessus de sa seule animalité.

Toutefois, un groupe est **beaucoup moins stable** qu'un individu seul. Des individus **naissent, se joignent, se quittent ou meurent.**

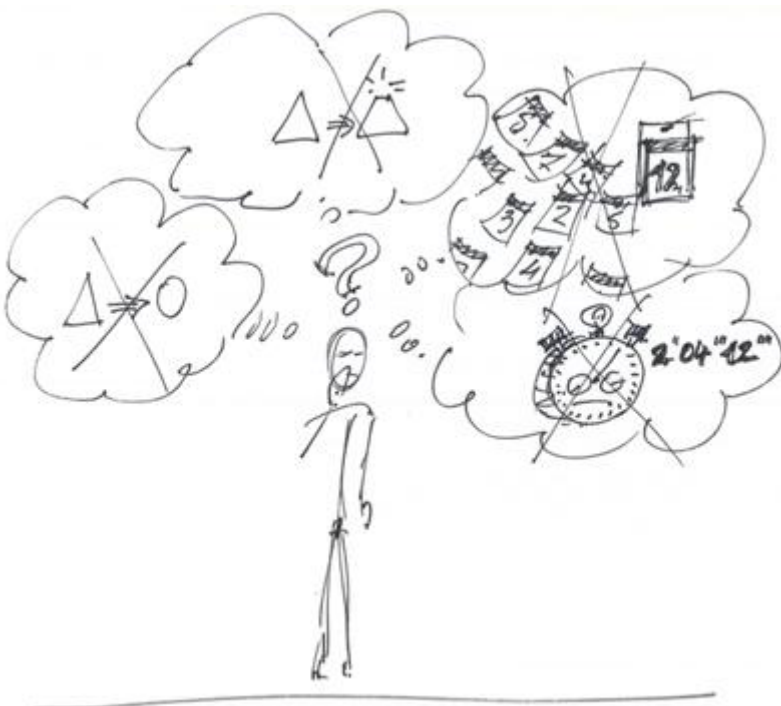


A ce stade l'on repart sur le schéma initial : il faut assurer la continuité du groupe, absorber le plus possible ses instabilités, croissances, décroissances, etc.

À travers la promesse de “mieux vivre” que représente le groupe, chaque individu s'inquiète donc de 2 choses principales :

- le maintien de son niveau de vie,
- l'envie d'avoir mieux.

L'individu est donc enclin à sanctionner les tentatives d'évolution du groupe si celles-ci ne respectent pas ou pourraient ne pas respecter ces deux contraintes principales.



Lorsqu'une tentative d'évolution **transforme trop** la proposition de synergie promise par le groupe, l'individu **va craindre de perdre le bénéfice de la proposition de synergie en question**, celui qu'il obtenait avant transformation.

Si elle la **transforme trop peu**, il n'y verra **pas d'intérêt**. Lorsqu'une tentative d'évolution est **trop longue à s'opérer**, l'individu **ne va pas réussir à projeter le bénéfice dans son propre système de représentation mentale**, une sorte de désespoir de ne pas accéder au bénéfice envisagé.

Si la transformation s'opère en **un clin d'œil**, l'individu aura la sensation qu'il ne s'agit pas d'un apport mais soit d'un non changement, soit d'un remplacement. Il s'en désintéressera ou il s'y opposera, craignant encore une fois une perte de bénéfices.

Les simulations ci-dessus nous amènent à revenir à notre thème principal : l'existence, ou plutôt l'impératif d'une nouvelle façon d'exister pour les sawas.

Cette nouvelle façon d'exister est une innovation, une transformation, par l'apport d'une **nouveauté** à ce qui est établi chez le sawa à savoir ses penchants individualistes autodestructeurs.

Pour que les sawas s'emparent de cette nouvelle façon de vivre / innovation, **il faut qu'elle promette un mieux vivre**. Mais il faut surtout :



1. qu'elle permette d'aller le plus loin possible, le plus vite possible ... (l'impératif de mise à niveau, de rattrapage et supplantation des autres communautés camerounaises devant être réalisé dans un horizon de cinq (05) ans...);

2. et qu'elle soit acceptable (maintien du niveau de vie et amélioration objective).

Il y a donc lieu que les sawas considérés comme individus ou pris au sens de communautés transforment leur rapport à l'existence en utilisant les synergies promises par l'intelligence collective développée à travers le groupe.

La démarche :

La démarche que nous préconisons est conditionnée par l'impératif de construire un nouveau modèle de développement des communautés sawas fondés sur la promotion de solidarités économiques durables. Nous désignons ce modèle par Nouvelle Gouvernance [des Communautés] Sawa.

Les précédentes lignes ont tenté d'établir un descriptif objectif de l'existant dans la communauté sawa, tel qu'il peut être appréhendé à l'heure actuelle. Pour des raisons de crédibilité, cette description devra être étayée de données factuelles, quantifiables et vérifiables.

Il s'agit d'établir une sorte d'état des lieux et une cartographie des problèmes cruciaux auxquels les sawas sont affrontés :

- par terroirs (il est utile de tenir compte des spécificités sociologiques et économiques de chaque terroir),

- et aux niveaux soit national soit local⁷.

La cartographie des problèmes auxquels les sawas sont affrontés dans leurs terroirs naturels et dans les autres régions du Cameroun où ils pourraient se trouver, devra notamment renseigner l'observateur en termes de :

1. situation politique, sociale, économique et culturelle,
2. d'effectifs des populations,
3. d'évaluation des effectifs de la diaspora sawa parente des nationaux,
4. taux de scolarisation et plus spécifiquement les effectifs des diplômés de l'enseignement supérieur,
5. taux d'insertion sociale des sawas aussi bien au Cameroun, qu'à l'étranger,
6. d'impact des sawas dans la politique, l'économie et la société civile camerounaises.

Dans la logique d'une démarche volontaire et proactive, il faudra ensuite procéder :

8. au recensement et à l'étude de modèles communautaires de développement existants et ayant fait leurs preuves ici ou ailleurs,
9. à l'élaboration de solutions objectives, utiles et susceptibles de fédérer 100% des communautés sawas derrière des plateformes de solidarités économiques fortes et pérennes,
10. à la construction de stratégies efficaces de réintégration des communautés sawas dans le concert national et dans les grandes décisions et orientations politiques du Cameroun.

Nous pensons que la reconquête de l'espace national par les sawas doit s'appuyer sur quatre (04) principaux axes stratégiques :

1. l'accès et la maîtrise des savoirs,
2. la santé,

⁷ On entend par *niveau local*, le terroir mais aussi tout endroit spécifique du Cameroun dans lequel des sawas sont installés.

3. l'emploi,
4. la disponibilité de ressources financières conséquentes.

La stratégie de fédération des sawas autour de nouvelles solidarités économiques fortes et durables devra impérativement être mise en œuvre dans le respect des orientations de l'Etat du Cameroun qui est identifié comme leur partenaire privilégié dans l'œuvre de reconquête de l'espace national dans un premier temps, et d'expansion des communautés au sein de cet espace dans un deuxième temps.

C'est ici le lieu de préciser ce qu'il faut entendre par le vocable « espace national ». *L'espace national* de notre point de vue est tout simplement l'Etat du Cameroun sous tous les plans (institutionnel, politique, économique, social, culturel, géographique) ; il est aussi constitué de tous les lieux et instances qui se trouvent hors du territoire national et dans lesquels le Cameroun exerce soit sa souveraineté, soit une certaine influence.

L'objectif poursuivi est clair : les sawas doivent être présents partout où les choses primordiales se passent pour le Cameroun.

Les thèmes stratégiques sus indiqués doivent répondre à une seule et unique problématique : **LA CROISSANCE ET LA PRODUCTION DE VALEUR AU SEIN DES COMMUNAUTES SAWA POUR :**

1. durablement améliorer les conditions et la qualité de vie des populations sawas⁸,
2. drastiquement augmenter leur représentativité dans le débat national et au sein de cercles de décision de la république,
3. continuellement développer leurs influence et pouvoir intellectuels, économiques et financiers,

⁸ L'atteinte de cet objectif répond aux thématiques de l'habitat, du foncier, de l'éducation et de la santé. Le MOREP doit de surcroît promouvoir des solutions transversales, aucun problème ne devant être résolu de manière isolée.

4. définitivement promouvoir une gouvernance sawa fédératrice, durable et forte.

Le travail de conception, et de mise en œuvre de la Nouvelle Gouvernance Sawa commander la mobilisation d'importantes ressources : financières, humaines, matérielles, immatériels, temps. Il faudra trouver les mécanismes idoines pour ladite mobilisation.

L'efficacité du bénévolat et du fameux « kod'a mboa ⁹», ayant fait ses preuves, des options plus pragmatiques doivent être privilégiées.

L'une des pistes dès le départ, serait de créer un fonds de financement pour accompagner la mise en œuvre de la Nouvelle Gouvernance Sawa. Cependant, un certain nombre de préalables doivent d'abord être satisfaits avant même que le fonds de financement ne soit créé :

- le montant minimal de sa dotation doit être arrêté et disponible avant le lancement effectif,
- les donateurs et investisseurs potentiellement pressentis doivent être identifiés, prospectés et engagés,
- les modalités de gestion et de fonctionnement du fonds définies et validées, l'administration nécessaire pour le faire fonctionner installée, les locaux et autres moyens généraux et logistiques pourvus.

Une fois ces préalables acquis, il faudra :

- indiquer les délais impératifs dans lesquels le plan stratégique¹⁰ de mise en œuvre de la Nouvelle Gouvernance Sawa sera disponible et transmis à un

⁹ On peut traduire cette expression par Foi (totale) pour la grandeur du pays (sawa).

¹⁰ Business Model de la Nouvelle Gouvernance Sawa

comité exécutif ad hoc lequel sera supervisé par un conseil de surveillance,¹¹

- arrêter et faire exécuter par le comité exécutif un chronogramme d'actions pilotes impactantes à réaliser à très court terme pour éprouver l'efficacité et la pertinence de ladite Nouvelle Gouvernance Sawa.

Dans le même ordre d'idées, il faut d'ores et déjà anticiper la maîtrise de processus et modes opératoires nécessaires à la mise en place des organisations et à leur bon fonctionnement efficace. C'est la raison pour laquelle le comité exécutif ad hoc sera tenu à une plus stricte planification et programmation de ses travaux d'une part, et d'autre part devra se doter d'outils de contrôle qui permettront de vérifier que les actions pilotes engagées respectent les modes opératoires, processus et principes sus évoqués.

La description de ces modes opératoires, processus et principes pourrait être faite dans des documents de diverse nature, à savoir :

- des Fiches stratégiques,
- le Tableau de Bord Général,
 - o Opérations,
 - o Financements,
 - o Modes opératoires,
 - o Développement.
- Délivrables
 - o Document stratégique,
 - o Activités pilotes et Testing,
 - o Rapports d'activités.

¹¹ Ou Conseil d'Administration constitué des promoteurs de la Nouvelle Gouvernance Sawa, de ses donateurs et investisseurs, ainsi que des délégués des communautés sawas

Thèmes stratégiques	Livrables	Objectifs stratégiques	Résultats stratégiques
---------------------	-----------	------------------------	------------------------

TABLEAU DE BORD GENERAL :

HABITAT, SANTE, EDUCATION, POUVOIR ECONOMIQUE ET FINANCIER

Guide- lines	<p>Amélioration de l'offre d'accès à:</p> <p>l'habitat, l'emploi, la santé, l'éducation,</p> <p>Développement :</p> <p>des échanges et transactions économiques intra sawa</p>	<p>Accroître la sécurité existentielle dans les communautés sawa</p> <p>Renforcer les échanges entre les territoires</p> <p>Garantir l'accès aux services de base de qualité</p> <p>Fédérer les communautés autour de nouvelles solidarités économiques fortes et durables</p> <p>Promouvoir des leaderships et des success-stories.</p>	<p>Installer 100% de réseaux de solidarités économiques fortes et durables possibles</p> <p>Convertir 100% de sawas possibles à la culture de groupe (intelligence collective)</p>
	<p>Circonscrire & évaluer les besoins de financements de la Nouvelle Gouvernance Sawa (besoins globaux ; besoins spécifiques)</p> <p>Définir des stratégies de financement efficaces</p>	<p>Construire des systèmes de solidarité financière durables et forts</p> <p>Maximiser le ratio Financement / Effectivité – Efficience des Systèmes de solidarité financière</p> <p>Atteindre l'excellence opérationnelle (pertinence, cohérence et efficience des financements)</p> <p>Développer le portefeuille des financiers et investisseurs sociaux</p> <p>Développer les partenariats financiers intra communautés sawas et avec des fournisseurs de financements directs (FFD)</p>	<p>Financer 100 % des objectifs stratégiques</p> <p>Mobiliser et soutenir des financements pour des projets individuels dans la mesure où ils sont impactants pour l'ensemble des communautés sawa</p>

<p style="text-align: center;">Modes opératoires</p>	<p>Définir des objectifs utiles vérifiables et quantifiables</p> <p>Fixer des délais d'exécution raisonnables</p> <p>Mobiliser les meilleures ressources sur les programmes les plus profitables</p> <p>Contrôler et évaluer les opérations aussi bien en phase d'implémentation que d'exécution</p> <p>Définir les bons Business Model et Business Plan</p> <p>Identifier et fournir tous les postes et fonctions à compétences critiques</p>	<p>Mettre la Nouvelle Gouvernance Sawa au service des communautés</p> <p>Accroître l'assertivité des communautés et celles des individus</p> <p>Favoriser et promouvoir les opportunités de contacts profitables (rencontres sectorielles, conventions communautaires, négociations économiques, rencontres scientifiques, etc.)</p> <p>Créer des relais efficaces à partir des institutions communautaires (Chefferies, Collèges de Notables, Elog Mpô, Ngondo, Koupe, etc.) et associations à caractère coutumier</p>	<p>Intégrer 100% des ressources (sociologiques, humaines, matérielles, immatérielles, économiques, financières, scientifiques, culturelles) sawas dans les mécanismes productifs de la Nouvelle Gouvernance</p>
<p style="text-align: center;">Développement</p>	<p>Instituer des systèmes inter-communautaires d'apprentissage aux solidarités de groupe</p> <p>Instituer des systèmes de valorisation et de rétribution des communautés méritantes et des meilleurs ambassadeurs de la Nouvelle Gouvernance Sawa</p> <p>Créer des programmes spécifiques pour les enfants, les jeunes et les femmes</p>	<p>Confier l'exécution des opérations à un personnel salarié/rétribué sawa</p> <p>Réserver la conception et la coordination à des sawas</p> <p>Former les équipes aux meilleures pratiques (formateurs sawas de préférence)</p> <p>Monitorer les opérationnels et les coordonateurs au développement des compétences et de gestion des savoirs</p> <p>Combler les lacunes en matière de compétences et de ressources immatérielles</p> <p>Promouvoir la transversalité des compétences et la polyvalence des opérationnels.</p>	<p>Installer 100% des mécanismes de promotion de la Nouvelle Gouvernance Sawa au sein des communautés</p> <p>Inspirer 100% des sawas du Cameroun et de la diaspora</p> <p>Attirer 100% de communautés, institutions coutumières, cercles et regroupements communautaires sawas</p> <p>Travailler avec 100% des associations de femmes, et de jeunes sawas</p>

Tableau 1: Exemple de Tableau de Bord Général de la Nouvelle Gouvernance Sawa

Le tableau de bord général (TBG) ne permet pas de représenter tous les programmes et activités de la Nouvelle Gouvernance Sawa, ni les ressources et moyens à mobiliser pour les réaliser. Il appartiendra à des groupes de travail ad hoc de détailler ces programmes dans des tableaux de bord du portefeuille [d'activités] : TBPA.

1. L'objectif ultime est de faire de la Nouvelle Gouvernance Sawa un outil du développement des communautés sawa, par le moyen de réseaux de solidarités économiques forts et durables ;
2. Les objectifs spécifiques principaux sont :
 - de convertir les sawas à la pratique des réseaux de solidarités économiques pour une meilleure réalisation de leurs propres buts et visées,
 - la promotion de changements économiques et sociaux d'envergure dans les communautés sawas grâce au noyautage de celles-ci dans des réseaux de solidarité économiques forts et durables.
3. Privilégier la résolution des problèmes des sawas au niveau des communautés par le moyen de réseaux de solidarité économique forts et durables contribuera à terme à:
 - responsabiliser et obtenir l'adhésion du plus grand nombre sur les enjeux de l'heure et les impératifs de solidarité,
 - reprendre en main les laissés pour compte de la communauté¹²,
 - éradiquer la paupérisation forcée des « sponsors familiaux » et partant celle de familles entières du fait

¹² 5 % des programmes et financements de la Nouvelle Gouvernance Sawa seront consacrés à extirper les populations fragiles de la précarité. Ce défi est à priori plus aisément surmontable au sein des communautés sawa que dans d'autres communautés camerounaises, compte tenu de leurs effectifs et de l'existence d'une classe moyenne relativement nantie.

des très nombreuses sollicitations d'ordre familial, coutumier ou social (amis, recommandations),

- rationaliser et de mieux mobiliser les capacités des la communauté sawa pour bâtir des systèmes durables et efficients de solidarité socioéconomique.
4. La Nouvelle Gouvernance Sawa n'aura pas besoin d'une structure hiérarchique ou pyramidale pour fonctionner. Le système au contraire devra être bâti sur une vision forte (et à terme partagée par tous), dont la mise en œuvre sera organisée par un cahier des charges précis et contraignant, un recrutement rigoureux, sélectif et des ressources humaines convaincues.
 5. Par souci d'efficacité, la Nouvelle Gouvernance Sawa devra faire l'économie des fora et autres rencontres de pseudos experts. D'ores et déjà le choix de politiques sectorielles à mettre en œuvre doit être effectué, des responsables en charge de la définition desdites politiques sectorielles désignés, la rédaction des documents stratégiques engagées. Voici dans cette optique quelques uns des chantiers urgents :
 - 1) Stratégies de Propagation de la Nouvelle Gouvernance Sawa au sein des communautés, Inspiration des communautés et des populations;
 - 2) Stratégies de Développement Agricole et de Transformation de Produits Agricoles (SDTPA);
 - 3) Stratégies de Développement de l'Education et de l'Accès à l'Enseignement supérieur ;
 - 4) Stratégies de Développement de la Sécurité Sanitaire ;
 - 5) Stratégies de Développement de l'Emploi et de l'Accès à l'Emploi ;
 - 6) Stratégies d'Accès au Financement et de Développement des Accès aux Financements ;

- 7) Stratégies de Promotion de Marchés Financiers et d'Echanges Economiques intra communautés sawa, et d'intégration des territoires,
- 8) Stratégies Sectorielles pour le Développement de l'Enfance, des Jeunes et des Femmes,
- 9) Stratégies Sectorielles pour le Développement Culturel.

Il est entendu que le lancement des activités de la Nouvelle Gouvernance Sawa devra être effectif dans le courant du mois de décembre 2010. Il s'agit d'un objectif vital pour la remobilisation et la survie des peuples sawas dans un Cameroun envahi par les barbares de l'intérieur ; un Cameroun corrompu, perversi et tribaliste. Il est plus qu'urgent pour les sawas de comprendre que plus on est nombreux, plus fort on est.

« Dia diwo a si ma kaka dimbomba, une seule main ne peut nouer un paquet ».